

Le grand jour #2/2



« Tous les jours, 7 jours sur 7 et parfois 7 fois par jour je cherchais la lettre du SEM dans ma boîte aux lettres » Photo: Ahmad Mohammad / rédaction vaudoise de Voix d'Exils.

« Quand la réponse du SEM arriva enfin dans ma boîte aux lettres »

« Il n'y a rien de plus difficile au monde que d'attendre. » J'avais écrit cette phrase dans l'un de mes récits, il y a des années en Azerbaïdjan. Je ne me doutais pas que je serai un jour aussi intimement convaincu de la justesse de cette idée, suite à mon audition au Secrétariat d'état aux migrations en Suisse (le SEM).

Cet article est la deuxième partie de mon témoignage paru dans Voix d'Exils le 21 janvier intitulé « Mon audition au SEM 1/2 ».

Tous les jours, sans exception, sept jours sur sept et peut-être sept fois par jour, je regardais dans notre boîte aux lettres. J'y trouvais diverses annonces et bulletins publicitaires, des factures, mais jamais la lettre que j'attendais. Les questions et les commentaires de mon entourage augmentaient mon stress : « Avez-vous reçu une réponse ? » ; « Je me demande pourquoi ils tardent tant à vous répondre... »

« Je ne suis pas un menteur ! »

Bien sûr, celles et ceux qui posent ces questions n'ont pas de mauvaises intentions. Mais, avec le temps, je me sentais bouleversé à chaque fois : j'imaginai qu'ils doutaient de mon honnêteté et qu'ils pensaient que si j'étais dans cette situation, c'était parce que j'avais menti au SEM. Et cela a touché ma fierté. Pour moi, il n'y a rien de plus précieux que la dignité. À mon avis, le mensonge est l'une des choses les plus insultantes au monde. Par exemple, si quelqu'un me dit: « Vous mentez », je me sens insulté.

Alors que je vivais encore en Azerbaïdjan, de nombreux articles sur mon dossier ont été publiés dans divers médias du monde entier, du New York Times à la presse Suisse. Au début, j'ai montré ces écrits à celles et ceux qui m'entouraient. Je voulais que les gens croient que j'étais une personne honnête. « Je ne suis pas un menteur ! ». Je voulais que celles et ceux qui m'entourent le sachent. Cette période fut très difficile psychologiquement. J'avais les nerfs tendus, j'étais toujours stressé.

J'ai ensuite été fatigué de tout cela. J'en étais arrivé au point où je renonçais à convaincre qui que ce soit. Cela ne m'importait plus que celles et ceux qui m'entourent ne me

croient pas ! Qu'au SEM aussi on ne me croie pas! D'accord, que personne ne me croie !

J'étais tellement fatigué de tout que j'ai même cessé de vérifier notre boîte aux lettres. Chaque fois que je passais devant, je me disais que la lettre que j'attendais n'y était sûrement pas.

A mon avis, l'asile politique est plus une question morale qu'une question géographique. Les demandeurs d'asile sont des statues de souffrance et de douleur. Des personnes dont le cœur est déchiré par les ouragans et les tempêtes, qui sont persécutées, insultées, isolées et exclues de leur société.

Nous, requérants et requérantes d'asile, nous voulons survivre, nous voulons continuer à vivre, nous voulons repartir à zéro. Nous voulons qu'on croie en nous, qu'on nous fasse confiance, qu'on nous donne une nouvelle chance, qu'on nous valorise non pas en tant que main-d'œuvre bon marché, mais en tant qu'individus qui peuvent apporter quelque chose à la société. Nous avons besoin d'un réel soutien, de motivation et pas de faux sourires !

« J'ai regardé amèrement la boîte aux lettres »

Ce jour-là, j'ai regardé amèrement la boîte aux lettres. J'ai fait quelques pas et une petite voix m'a suggéré : « Vérifie si la lettre est arrivée » J'ai protesté avec colère : « Ça ne sert à rien! Je ne regarderai pas ! ». C'était comme si je cherchais à punir cette voix en moi, mon entourage, le SEM, le monde entier!

Quinze minutes plus tard, à peine, ma femme m'a appelé la voix tremblante : « En rentrant de mon cours de français, j'ai trouvé un avis de la poste pour retirer un envoi recommandé. C'est peut-être la réponse du SEM ? »

J'ai essayé de paraître indifférent et de masquer mon émotion : « Je ne sais pas... Il peut très bien s'agir d'autre

chose aussi. Ne sois pas trop optimiste. »

Après avoir raccroché, j'ai commencé à me maudire. « Pourquoi n'ai-je pas regardé dans la boîte aux lettres ? Si je l'avais fait, je connaîtrais déjà le contenu de ce courrier ! » J'étais en colère devant cette ironie du destin et me sentais puni comme je le méritais.

Rassemblés autour de la lettre du SEM

La lettre de SEM était sur la table. Encore fermée. Devant la famille rassemblée.

« Ils doivent nous répondre positivement. C'est notre droit. Je ne peux même pas imaginer une autre réponse. Nous ne sommes pas en Azerbaïdjan il ne peut pas y avoir d'injustice nous sommes en Suisse: on respecte la loi ici! Mais il faut être prêts à tout. Personne ne peut prétendre que tout est absolument parfait en Suisse. Il peut y avoir des problèmes ici aussi. Cette lettre est une preuve de la vérité ou de l'injustice, de la loi ou de l'anarchie en Suisse ». S'il s'agit d'une réponse négative: « Ne soyez pas tristes mes chers. Cela peut être une erreur. Cela peut être la faute aussi d'un officiel. N'oubliez pas qu'une réponse négative n'est pas la fin de tout. Je me battraï jusqu'à ce que nous obtenions ce que nous méritons. Cela peut être un peu difficile, mais soyez assurés que nous recevrons notre dû à la fin. »

Ma femme, mon fils et ma fille m'écoutaient attentivement. Il y avait quelque chose comme un sourire sur leurs visages. Même s'ils s'efforçaient de ne pas le montrer, je pouvais voir passer dans leurs yeux l'angoisse, la peur, la tristesse et surtout un immense espoir.

J'ai ouvert l'enveloppe. Je ne sais pas comment ma fille l'a vu, « Positif » a-t-elle dit doucement. J'ai regardé la lettre avec attention. « Oui positif ! » Tout à coup, nous avons tous crié de joie et nous nous sommes pris dans les bras.

Puis ma fille a dit avec regret: « J'aurais dû filmer ce moment avec mon téléphone. »

Puis mon fils a déclaré: « Même si cela a pris du temps, la vérité a trouvé sa place. »

Puis ma femme a ri et s'est exclamée : « Il me semble que tu es ivre de joie ! »

Puis... puis... puis...

Puis, je me suis mis à réfléchir : « Est-ce le début d'une nouvelle vie ? Quel futur nous attend ici en Suisse ? »

Samir Sadagatoglu

Membre de la rédaction valaisanne de Voix d'Exils

Lire la première partie:

Dans un article publié le 21.01.2021 dans Voix d'Exils intitulé: Mon audition au SEM #1/2.